

PREDICATION :**TITRE : LES VŒUX : PEUT-ON FAIRE DES VŒUX A DIEU ?**

Qu'est-ce qu'un vœu ? Il peut être un souhait. Vœux de santé, de prospérité, de bonheur, de réussite ...échangés entre des personnes, comme on en entend souvent à l'occasion du nouvel an et à bien d'autres circonstances : Noël, anniversaire... Ici nous voulons méditer sur les vœux adressés à Dieu. Dans ce cas le vœu prend un autre sens. Il est plutôt synonyme de promesse faite à Dieu. Par exemple Josué dira : « Moi et ma maison, nous servirons l'Eternel » Josué 24 : 15. Il n'est pas aussi rare d'entendre des promesses du genre : « Si Dieu me donne du travail, je Lui apporterai régulièrement ma dîme » ; ou si Dieu permet que j'obtienne le bac, je me consacrerai à son service ». Et les exemples continuent. Généralement ces promesses ne sont pas désintéressées. Elles prennent la forme d'un chantage où l'homme propose à son Dieu un échange gagnant/gagnant : « Si tu me donnes ceci, je donnerai cela ». Ici c'est l'homme qui prend l'initiative de faire le vœu ou la promesse à Dieu. Pourtant, à travers la Bible, Dieu est celui qui a fait beaucoup de promesses à l'homme sans rien attendre en retour. Parmi tant d'exemples, nous citerons le cas d'Abram à qui Dieu a fait la promesse suivante : « Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai ton nom grand et tu seras une source de bénédiction... » Gen 12 : 2. Abram n'a rien demandé, c'est Dieu qui en a pris l'initiative. Tout comme Il l'a fait pour notre salut. Ce n'est pas nous qui avons sollicité la venue et le sacrifice de Jésus. C'est Dieu qui en a fait la promesse à Marie : « Tu mettras au monde un fils et tu lui donneras le nom de Jésus... » Luc 1 : 31. Et Dieu précisera la mission de Jésus dans Math 1 : 21 : « ...car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés ».

Pour notre méditation du jour, je propose deux personnages de l'AT qui ont fait chacun un vœu à Dieu ; Anne et Jephté. D'abord Anne dont nous trouvons le récit dans 1 Samuel 1 : 9 à 18.

Anne a épousé Elkana, co-épouse avec Péninna. Péninna a des enfants, Anne est stérile. Elle devient ainsi la risée de sa rivale qui n'arrête pas de l'humilier. Evidemment Anne est constamment envahie de chagrin et d'une profonde amertume. Elle se tourne vers l'Eternel et lui adresse cette prière que nous venons de lire ; prière au cours de laquelle elle fait une promesse à Dieu : « ... Si tu n'oublies pas ta servante et lui donne un fils, je le consacrerai à l'Eternel pour toute la durée de sa vie et le rasoir ne passera pas sur sa tête » 1 Sam 1 : 11. Anne est précise dans sa prière : elle demande un fils. Ne prend-elle pas le risque d'avoir une fille ? C'est là un acte de foi. Elle a aussi exprimé par anticipation sa reconnaissance parce qu'après avoir prié, « elle s'en alla (...), se mit à manger et son visage ne fut plus le même ». Etant certaine d'être exaucée, elle jouit d'avance de la joie à tenir dans ses bras un fils. Plus question de se faire des soucis. C'est ce que Jésus disait à la foule : « Qui de vous peut, par ses inquiétudes, ajouter un instant à la durée de sa vie ? » Luc 12 : 25. Il nous est

recommandé de « ne pas nous inquiéter, mais de faire connaître nos besoins à Dieu par la prière et des supplications, dans une attitude de reconnaissance. Et la paix de Dieu (...) gardera nos coeurs en Jésus-Christ » Phil 4 : 6. Anne vit déjà une paix face aux persécutions de Péninna sa rivale. Dans des situations difficiles, nous sommes invités à expérimenter une telle attitude après avoir adressé nos requêtes à Dieu.

Dieu a répondu favorablement à la prière d'Anne. « Dans le cours de l'année, Anne devint enceinte et elle mit au monde un fils qu'elle appela Samuel, car dit-elle, je l'ai demandé à l'Eternel » v 20. Dieu a ainsi fait sa part, il reste à Anne de faire la sienne, c'est-à-dire consacrer Samuel à l'Eternel comme elle l'a promis. Ici, pourrait commencer pour Anne un combat contre elle-même. Elle pourrait être confrontée à une lutte intérieure et à un choix difficile : obéir ou ne pas obéir, tenir sa promesse ou se rétracter, et les prétextes ne manquent pas. A / Une femme stérile qui vient d'accoucher d'un enfant serait tentée de jouir de l'affection maternelle dont elle est privée pendant longtemps. La présence de cet enfant pourrait aussi l'aider à relever le défi et essayer les humiliations d'une rivale insupportable. Autres prétextes B/ L'enfant n'a que 3 ans, il vient d'être sevré. Il serait trop tôt de le confier au sacrificateur Eli bien âgé, sans trop savoir comment Samuel pourrait être élevé. Anne habite avec son mari à Rama et c'est une fois l'an qu'elle monte en famille à Silo pour adorer l'Eternel et offrir des sacrifices. C/ De mauvaises langues, (dans notre société d'aujourd'hui), pourraient accuser Anne d'avoir abandonné son bébé. Les institutions spécialisées pourraient alors s'en mêler avec les conséquences prévisibles pour Anne ; alors que chaque fois qu'elle montait à Silo, elle lui apportait des habits conçus déjà pour ses fonctions de sacrificateur-assistant. Et ce n'est pas tout. D/ Les habitants de Silo savent que les enfants du sacrificateur Eli qui secondent leur père au service du temple sont de mauvaise moralité, leur père étant négligent et sans autorité à leur égard. Anne pourrait encore prétexter que l'environnement éducatif où grandirait Samuel n'est pas propice pour son développement harmonieux, elle pourrait alors renoncer à la promesse faite à Dieu, etc, etc . Mais il n'en est rien de tout cela. Anne a balayé du revers de main tout ce qui pourrait constituer un obstacle à tenir sa promesse envers l'Eternel. Elle a fait une totale confiance à Dieu sur qui elle se repose pour veiller sur l'enfant. Une telle attitude est un réconfort pour chacun de nous, nous qui plaçons notre foi en Dieu.

Puis arrive le jour- J. Le jour où Samuel est remis au sacrificateur Eli, jour de la dernière épreuve pour Anne. Elle s'est séparée de Samuel sans douleurs, avec joie ; pas comme les mamans se séparent de leurs enfants à l'école maternelle, moment de déchirement et de pleurs. Anne a plutôt dit à Eli: « C'est pour cet enfant que je priais, et l'Eternel a exaucé la prière que je lui adressais. Aussi, je veux le prêter à l'Eternel ; il sera toute sa vie prêtée à l'Eternel » 1 Sam 1 : 27-28. Anne repart avec son mari à Rama sans l'enfant. « Il sera toute sa vie au service de l'Eternel devant le prêtre Eli ». Oui, Anne a réussi le pari ! Elle peut alors s'écrier : « chose promise, chose due ! ».

Quelles leçons nous inspire la vie d'Anne ? 1/ Au lieu de sombrer dans les soucis, tournons-nous, comme Anne vers l'Eternel face aux situations difficiles. Dans 1 Pierre 5 :7, nous lisons l'exhortation suivante : « Déchargez-vous sur Lui de tous vos soucis, car Lui-même prend soin de vous ». 2/ Apprenons nous aussi à encourager ceux qui sont abattus, comme le prêtre Eli

qui a encouragé Anne dans ses épreuves. 3/ Restons fidèles si nous avons fait un vœu à Dieu. Anne a tenu sa promesse en consacrant son unique fils à l'Éternel. Ce geste va lui attirer une grande bénédiction. Par la suite, elle aura quatre enfants : 2 filles et 2 garçons y compris Samuel. 4/ Anne a donné à Dieu ce qu'elle a de précieux. Sommes-nous prêts à faire de réels sacrifices au Seigneur ? Lui donner ce qui est précieux à nos yeux ? 5/ Au chapitre suivant, Anne a exprimé sa reconnaissance en ces termes : « Mon cœur se réjouit en l'Éternel, ma force a été relevée par l'Éternel. Ma bouche s'est ouverte contre mes ennemis, car je me réjouis de ton secours » 1 Sam 2 : 1. Sachons, nous aussi louer le Seigneur chaque fois qu'Il nous apporte son secours.

Le deuxième personnage, c'est Jephthé. Cet homme est un paria, rejeté de sa famille, surtout de ses demi-frères qui l'ont chassé afin de profiter de l'héritage. Il quitte son pays Galaad et part à l'aventure. Il prend la tête d'une bande d'hommes très exercés aux combats et gagne sa vie en faisant des expéditions guerrières. Jephthé est un vaillant combattant, un combattant aguerri. Le peuple de Galaad d'où il est chassé, par la voix des anciens, lui fait appel pour combattre ses ennemis, les Ammonites. Après quelques hésitations, il accepte en imposant ses conditions aux anciens : être le chef du peuple, ce qu'il a fini par obtenir. La menace des Ammonites devient pressante, mais Jephthé n'est pas un homme qui opte si vite pour la guerre. Il a entamé des pourparlers pour tenter d'éviter cette confrontation, malheureusement sans succès. Alors il décide de combattre les Ammonites. Avant d'engager la bataille, Jephthé fait un vœu à Dieu. Il dit : « Si tu livres les Ammonites entre mes mains, toute personne qui, à mon heureux retour de chez les Ammonites, sortira de chez moi pour venir à ma rencontre appartiendra à l'Éternel et je l'offrirai en holocauste » Juges 11 : 30-31. Dieu a exaucé la prière de Jephthé. Il rentre donc victorieux après avoir combattu les Ammonites. Tout Galaad en liesse acclame Jephthé et la première personne qui vient à sa rencontre, c'est sa fille, son unique enfant. Il a obtenu la victoire, mais « il a déclenché un destin qui se retourne contre lui », parce qu'il a fait un vœu irréfléchi. Selon Prov. 20 : 25, « c'est un piège pour l'homme que de prendre à la légère un engagement envers Dieu et de ne réfléchir qu'après avoir fait des vœux ». Voilà un vœu tragique qui aurait pu être évité. Que voulait Jephthé de plus ? Le verset 29 de notre passage du jour précise que « l'Esprit de Dieu reposait sur Jephthé ». Lui fallait-il un artifice pour s'assurer du soutien de Dieu dans le combat ? Jephthé a même essayé de rendre sa fille responsable de la tragédie. « Il déchira ses vêtements et dit : ah ma fille, tu me jettes dans l'abattement. Tu fais partie de ceux qui me troublent. J'ai fait un vœu à l'Éternel je ne peux revenir en arrière » v 34. On peut louer la loyauté de Jephthé et de sa fille envers Dieu. Le père a promis et tient absolument réaliser cette promesse : « ...J'ai fait un vœu à l'Éternel et je ne peux revenir en arrière » v 35. Et sa fille qui sait que c'est elle la victime et qui sera bientôt mise à mort déclare : « Mon père, si tu as fait un vœu à l'Éternel, traite-moi conformément à tes paroles... » v 36. Elle a juste obtenu de son père un sursis de deux mois pour pleurer sa virginité avec ses amies. Est-vrai que Jephthé ne pouvait pas « revenir en arrière ? » après avoir parlé à la légère à Dieu ? Oh que si ! Il pouvait bien revenir au Seigneur s'il se rend compte de sa maladresse. Il pouvait bien implorer la clémence de Dieu prêt à pardonner, mais hélas, il s'est plutôt accroché à son code d'honneur. Et le verset 39 nous apprend qu' « au bout des deux mois, (la fille) revient vers son père et il accomplit sur elle le vœu qu'il avait fait... ». Nous voyons ici qu'un vœu

d'apparence spirituelle peut être insensé. Même si Jephté et sa fille ont fait preuve de loyauté, Dieu n'a pas besoin d'un sacrifice que l'on regrette après. En sacrifiant sa fille, Jephté a terni la joie de la victoire et au lieu d'être un sauveur, il n'est qu'un malheureux combattant qui n'aura pas de successeur.

Quelles leçons pour nous ? 1/ La situation de Jephté nous exhorte à ne pas faire des vœux à Dieu sous le coup de l'émotion ; nous risquons de Lui faire des promesses regrettables. Ne tombons pas dans le piège de celui qui croit être un grand chrétien et qui veut faire la démonstration de sa foi par des vœux aux conséquences incalculables. 2/ Faisons usage de ce que Jephté a oublié de faire : se tourner vers l'Éternel et demander son pardon après avoir parlé à la légèreté. Et c'est Dieu Lui-même qui nous y invite : « Venez et plaidons, dit l'Éternel. Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige... » Esaïe 1 : 18. Jephté aurait pu épargner la vie à sa fille.

Conclusion : Pouvons-nous répondre maintenant à la question posée au début de notre méditation ? Peut-on faire des vœux à Dieu ? Partons de nos deux personnages, Anne et Jephté. Voyons ce qui les unit. Tous les deux ont fait chacun un vœu à l'Éternel. Tous les deux ont fait la promesse chacun sur son unique enfant. Tous les deux ont réalisé leur promesse : Anne a consacré Samuel à l'Éternel, Jephté a sacrifié sa fille. Qu'est-ce qui les sépare ? La réalisation du vœu d'Anne a produit la joie, la paix ; celle de Jephté a produit l'amertume, la tristesse. Qui des deux pourrait nous servir de modèle ? Certainement Anne. Mais, nous ne devons pas pour autant jeter la pierre à Jephté. Dans Hébreux 11 : 35, il figure sur le tableau d'honneur, la longue liste des héros de la foi, alors que Anne n'y figure pas de manière explicite. Nos critères d'appréciation ne sont pas ceux de Dieu, parce que Lui-même a déclaré : « Mes pensées ne sont pas vos pensées et mes voies ne sont pas vos voies » Esaïe 55 : 8. Il fait grâce à qui Il veut, comme Il veut, quand il veut. Il reste Souverain. C'est pourquoi, au lieu de porter parfois des jugements négatifs sur les autres, voyons-les comme Dieu les voit, parce qu'ils sont certainement des instruments à son service . Certes, Jephté a été insensé, mais il a bénéficié de la grâce de Dieu, comme l'affirme Paul dans son épître aux Romains : «...là où le péché a abondé, la grâce a surabondé » Rom 5 :20. Oui, nous pouvons faire des vœux au Seigneur si leur réalisation procure la joie parce que « Dieu aime celui qui donne avec joie ». Et si nous avons fait un vœu à Dieu que nous n'avons pas réalisé, n'oublions pas que nous pouvons revenir à Lui pour demander son pardon, parce qu'Il ne repousse pas celui qui revient avec un cœur repentant.

Amen.